

15 gestes écolos pour jardiner autrement

Plantation, observation, prévention, rotation des cultures... les gestes durables pour un jardin naturel et responsable.



Jardiner, ce n'est pas seulement cultiver de belles fleurs et de bons légumes. C'est aussi préserver l'équilibre naturel d'un petit bout de nature, avec sa ribambelle d'insectes et de petits animaux, et même ses mauvaises herbes... Il est temps de changer nos habitudes et d'adopter les gestes du jardinage bio.

1. Planter au bon moment

Semer et planter au bon moment permet de placer les végétaux dans les conditions météorologiques les plus favorables à leur développement. Les plantes reprennent sans difficulté, elles sont solides et par conséquent demandent moins de soins. Aussi, s'il faut attendre que la végétation soit au repos en hiver pour planter arbres et arbustes, il faut en revanche résister à la tentation d'acheter des plantes – en particulier les géraniums – trop tôt au printemps dans les jardinerie et autres magasins spécialisés. Mieux vaut attendre la remontée des températures (entre la fin mars et la mi-mai selon les régions) pour installer les plants de légumes, les bulbes d'été et autres fleurs saisonnières. Plantés plus tôt, ils végètent à cause du froid et peuvent succomber à une gelée tardive. Mais il ne faut pas non plus planter trop tard, car leur système racinaire peu développé rend les jeunes plants particulièrement sensibles à la sécheresse.

2. Observer son environnement végétal

Quand une plante pousse là où elle est bien, elle se développe de façon optimale, sans souci particulier. Vigoureuse, elle est peu sujette aux maladies et souvent épargnée par les ravageurs, qui s'attaquent surtout aux sujets affaiblis. Et moins de maladies, c'est moins de traitements. Avant tout achat, observez la flore sauvage et les jardins du voisinage pour repérer les espèces et variétés qui s'y plaisent le mieux. Consultez les pépiniéristes locaux et sélectionnez avec eux des espèces adaptées au sol de votre jardin, car essayer de le modifier ou maintenir sous perfusion des plantes qui le supportent mal sont des opérations coûteuses en argent et en temps, peu écologiques et au résultat incertain. Pour connaître la nature de votre sol, faites analyser la terre, ce service est proposé dans certaines jardinerie.

3. Nourrir la terre plutôt que la plante

Pour que les plantes soient en bonne santé, il est indispensable qu'elles soient correctement nourries. Si la photosynthèse leur permet d'élaborer du glucose à partir de l'air, c'est dans le sol qu'elles puisent leur complément de nourriture. Une bonne terre de jardin capable de nourrir les plantes qu'elle porte doit être souple et aérée, riche en humus, cette matière noirâtre qui retient l'eau et les éléments nutritifs et les met progressivement à la disposition des végétaux.

Cette terre de qualité peut être obtenue en quelques années, grâce à une arme de choc : [le compost](#) !

Un apport de compost à l'automne suffit à couvrir les besoins nutritifs de la plupart des végétaux d'ornement ou légumes et rend donc inutile tout apport supplémentaire d'engrais. Il est certes possible d'alimenter les végétaux avec des engrais, directement absorbés par leurs racines. Mais leur dosage est délicat, et un excédent peut créer un déséquilibre chez la plante, qui croît exagérément et trop vite et devient plus vulnérable. De plus, les excédents d'engrais sont lessivés par les eaux de ruissellement et vont s'accumuler dans les nappes phréatiques, causant des pollutions (nitrates). Enfin, le manque d'apport de matière organique appauvrit la vie souterraine et peut conduire dans les cas extrêmes à la stérilité des sols.

4. Pratiquer la rotation des cultures

Cette organisation consiste à utiliser au mieux les réserves nutritives du sol, sans provoquer de carences, en faisant se succéder sur une parcelle des légumes aux besoins différents. En effet, si l'on cultive la même famille de légumes au même endroit plusieurs années de suite, d'une part, les éléments nutritifs vont s'épuiser, et d'autre part, les parasites et maladies spécifiques de ces plantes vont s'installer et proliférer.

Les plantes potagères peuvent être classées en quatre catégories : les légumes-graines (haricots, pois), les légumes-racines (carottes, betteraves), les légumes-feuilles (choux, salades) et les légumes-fruits (tomates, courgettes). L'organisation la plus simple consiste à diviser le potager en quatre parties.

Légumes graines, légumes feuilles, légumes racines, légumes fruits : la rotation d'une parcelle sur 4 ans

- 1re année : légumes-graines enrichissent le sol en azote
- 2e année : légumes-feuilles utilisent l'azote des précédents
- 3e année : légumes-racines puisent les réserves en profondeur
- 4e année légumes-fruits apport de compost en début de culture pour renouveler la matière organique.

5. Favoriser la diversité au jardin

Cultiver un grand nombre de plantes dans son jardin, c'est la meilleure solution pour éviter les attaques massives de parasites. En multipliant les espèces végétales, vous multipliez le nombre d'insectes et autres animaux qu'elles attirent, dont certains vont nourrir les autres. Ainsi, si vous créez plusieurs milieux différents comme une haie champêtre, un point d'eau, une prairie naturelle au fond du jardin, tondue une seule fois par an, chacun accueillera son lot d'oiseaux, insectes et autres animaux auxiliaires du jardinier. Tout ce monde parallèle va contribuer à l'équilibre du jardin et permettre de maintenir les populations d'insectes parasites dans des proportions raisonnables.

En effet, il n'est plus question de les éradiquer, ni de traiter au moindre puceron ou à la moindre feuille tachée, mais de les tolérer tant qu'ils ne compromettent pas toute une culture. Car les insecticides, même naturels, sont loin d'être anodins : ils détruisent aussi bien les

insectes parasites que les auxiliaires (dont les abeilles) et la faune du sol, et peuvent même être toxiques pour l'utilisateur. Longtemps autorisée en agriculture biologique, la roténone, par exemple, un insecticide végétal, va être définitivement retirée de la vente parce qu'elle peut déclencher à la longue la maladie de Parkinson.

6. Privilégier la prévention

Bien des proliférations de parasites ou de maladies peuvent être évitées par quelques mesures préventives. Placez un collier englué sur les arbres fruitiers pour empêcher les insectes rampants et les fourmis éleveuses de pucerons de monter jusqu'aux jeunes pousses et aux fleurs. Pulvérisez et arrosez régulièrement avec des préparations végétales (purin d'ortie ou de prêle) pour renforcer la résistance des plantes aux maladies. Badigeonnez les troncs avec de l'argile pour éviter l'installation des insectes sous l'écorce. Tendez des voiles fins au-dessus des cultures sensibles à la mouche pendant les périodes de vol pour empêcher la ponte sur les feuilles. Pour limiter les contagions, observez régulièrement le jardin en repérant et en éliminant au fur et à mesure les parties malades ou trop parasitées. Brûlez-les pour éviter une contamination ultérieure. Pendant les opérations de bouturage et de taille, pensez à désinfecter les outils de coupe à l'alcool à brûler en passant d'une plante à l'autre. Ne coupez jamais de grosses branches qui cicatrisent difficilement, leur blessure offrant un accès facile aux parasites et aux maladies. Évitez enfin de blesser les racines.

7. Traiter naturellement

La diversité des plantes et des milieux recréés au jardin n'empêche pas toujours les ravageurs et maladies de proliférer. Il faut alors se résoudre à traiter. Il existe pour cela des produits naturels : préparations à base de plantes, savon noir, huile de paraffine, insecticides végétaux à base de pyrèthre (avec des pyrèthrines naturelles, celles de synthèse seraient toxiques pour l'homme). Enfin, la lutte biologique peut résoudre certains problèmes : elle consiste à introduire sur une culture un animal capable d'en parasiter ou dévorer d'autres, comme *Heterorhabditis*, un nématode qui dévore les larves d'otiorhynques, très efficace sur les plantes en pot. Mais cette technique reste assez délicate et onéreuse, du fait de la manipulation d'organismes vivants qu'elle implique. Dans tous les cas, pour ne pas multiplier des traitements inutiles, il est nécessaire de commencer par bien diagnostiquer le problème qui se présente. Il est aussi conseillé de connaître les insectes auxiliaires, cette fois pour les préserver, car les confusions sont possibles. Une larve de coccinelle, particulièrement inesthétique, évoque pour beaucoup un insecte indésirable, et pourtant, c'est une grande dévoreuse de pucerons !

8. Pratiquer la taille douce

Si certains végétaux, comme les arbres fruitiers palissés et les arbustes à fleurs, ont besoin d'être taillés pour développer tout leur potentiel, il ne faut pas oublier qu'une taille signifie toujours la mutilation de tissus végétaux et une porte ouverte à divers parasites et maladies qui peuvent affaiblir considérablement les plantes. Pour limiter ces agressions, pratiquez la taille douce, limitée au strict minimum et la moins traumatisante possible. Sur les espèces fruitières de plein vent, elle consiste à aérer et rajeunir la couronne tous les 3 à 5 ans en s'inspirant de l'autoélagage observé sur les arbres laissés à l'état sauvage. Ne supprimez que des branches de petite section, faites une coupe nette et pas trop près ni trop loin du tronc, pour que le bourrelet cicatriciel se développe bien et protège rapidement la plaie. Au jardin d'ornement, désépaississez les arbustes et supprimez les ramifications qui s'enchevêtrent. Seules les

espèces fleurissant sur le bois de l'année ou à la ramure décorative demandent des tailles plus sévères.

9. Economiser l'eau

Pour [ne pas gaspiller cette ressource](#) sans toutefois voir votre jardin dépérir, vous devez commencer par réduire au maximum la culture des assoiffés perpétuels comme les pétunias, les bégonias, les impatiens, les hostas... Remplacez-les par des espèces locales ou, éventuellement, par des plantes de climat méditerranéen, à petites feuilles coriaces grises ou duveteuses, naturellement sobres. Méfiez-vous en revanche des espèces exotiques tropicales, venant de climats chauds et humides et très gourmandes en eau. Enfin, achetez plutôt des jeunes sujets, qui s'adapteront progressivement au régime des précipitations local, et ne les serrez pas trop à la plantation pour que chacun bénéficie au maximum de l'eau apportée par les pluies. Avec des espèces bien choisies, vos massifs de fleurs vivaces et vos haies ne demanderont aucun arrosage, excepté l'été suivant la plantation. Pour une haie déjà bien installée, les arrosages réguliers sont même un inconvénient : ils provoquent une croissance accélérée et vous obligent à tailler plus souvent. [La récupération de l'eau de pluie](#) et le [paillage entre les cultures](#) complètent le dispositif. Il vaut mieux faire des [arrosages](#) espacés, mais copieux, que de petits arrosages quotidiens. Cela permet au sol de sécher entre deux apports d'eau, ce qui est indispensable pour une bonne oxygénation des racines, et constitue une réserve d'eau en profondeur dans laquelle les plantes vont puiser au fur et à mesure de leurs besoins. Enfin, n'arrosez jamais au plus chaud de la journée, car une grande partie de l'eau apportée est immédiatement évaporée.

10. Conserver un coin sauvage

Il contribuera quelque peu à la survie des animaux sauvages, dont certaines espèces sont aujourd'hui menacées. Un vieux mur avec ses trous, une trogne (ou arbre têtard) laissée en place, une mare épargnée, une rocaille entretenue sont autant de milieux naturels attirants. Ils accueillent des espèces cavernicoles, rampantes ou aquatiques qui participent à l'équilibre général de notre environnement. Parmi les nombreux oiseaux, le traquet motteux, le troglodyte mignon, la bergeronnette et bien d'autres recherchent des coins sûrs pour leurs futures couvées. Un point d'eau dégagé, hors de portée d'un prédateur, encouragera leur venue. Au pied du vieux mur, quelques graminées, des orties, des pois de senteur seront appréciés des chenilles, et les orties vous fourniront le précieux purin.

11. Eviter les emballages

S'ils protègent les produits des chocs et servent de support d'information, précieux pour connaître les besoins des plantes achetées, ils ont tout de même tendance à se multiplier avec le fractionnement des conditionnements, et ne sont que rarement recyclables. Quelques gestes simples permettent de les réduire. Le premier consiste à aller faire ses achats avec cabas et caissettes, qui serviront à caler les plantes dans la voiture et à les transporter facilement jusqu'au jardin. Pour éviter les emballages superflus tout en faisant des économies, mieux vaut partager avec ses amis jardiniers de grands sachets de graines plutôt que d'acheter de très petites quantités individuelles. Il est aussi préférable d'acheter les bulbes en vrac plutôt qu'en sachet, ce qui permet en outre de bien les choisir et d'éviter ceux qui sont abîmés ou pourris. Les maraîchers proposent parfois sur les marchés des fleurs et des légumes en botte, à préférer aux plantes en godet des magasins. Enfin, mieux vaut choisir des arbres et arbustes à racines nues plutôt qu'en conteneur, il suffit d'y penser au bon moment.

12. Choisir des produits durables

Qu'il s'agisse du matériel de jardinage ou des meubles de jardin, mieux vaut sélectionner des produits durables, c'est-à-dire qui n'épuisent pas les matières premières, qui sont les moins gourmands possible en énergie, et facilement recyclables. Privilégiez par exemple le bois issu d'essences locales pour le revêtement de la terrasse, l'abri de jardin ou les manches des outils à main. Évitez les bois exotiques, dont le transport est coûteux en énergie, et pour lesquels il est bien difficile d'obtenir des garanties fiables. Il est aussi préférable d'acheter des outils de coupe ou un arrosoir en métal, plutôt qu'en plastique, dérivé du pétrole difficilement recyclable. Outils et meubles doivent être solides et de bonne qualité pour éviter un renouvellement trop fréquent. Le coût supplémentaire à l'achat sera largement compensé par la durée d'usage plus longue, surtout si vous [entretenez correctement ce matériel : nettoyage soigneux, stockage dans de bonnes conditions...](#)

13. Privilégier le matériel économe

Tailler, élaguer, ameubler le sol, tondre... Voici des travaux de jardinage qui peuvent justifier l'utilisation de matériel à moteur, même si la solution la plus respectueuse de l'environnement reste évidemment l'huile de coude ! Mieux vaut en tout cas ne pas abuser des modèles thermiques, consommateurs d'énergie non renouvelable et qui rejettent du CO2 dans l'atmosphère. Préférez-leur des modèles électriques, un peu moins polluants (même si le recyclage des batteries pose toujours problème). Ils sont moins puissants, mais tout à fait suffisants pour une pelouse ou une haie de taille moyenne. Si vous avez abandonné les grandes haies de thuya ou de troène taillées au cordeau, vous pourrez sans difficulté vous contenter du coupe-branche manuel. L'aménagement du jardin offre d'autres pistes pour économiser l'énergie, comme par exemple opter pour des luminaires qui fonctionnent à l'énergie solaire et [du matériel de semis recyclé](#).

14. [Multiplier les plantes](#)

Pour renouveler chaque année les fleurs et légumes du jardin à moindre coût, récoltez vos propres graines, bouturez ou divisez vos vivaces. La quantité de graines et de plants sera bien plus importante que ce dont vous avez besoin. Plutôt que de les perdre, faites-en profiter les jardiniers du voisinage. Ces distributions seront l'occasion d'échanger aussi conseils et astuces de jardinage. C'est un bon moyen de transmettre des savoir-faire, d'éduquer les plus jeunes ou les jardiniers novices, le tout dans la joie et la bonne humeur.

15. [Planter un arbre](#)

La tendance est aujourd'hui au résultat immédiat, avec la plantation de grands sujets très coûteux, à la reprise aléatoire et particulièrement gourmands en eau, sans parler du transport jusqu'au lieu de vente... S'inscrire dans une perspective de développement durable, c'est faire exactement le contraire ! Installer au jardin un jeune arbre, prendre le temps de le regarder pousser et changer au fil des années, et le destiner aux générations futures qui en profiteront pleinement 15, 20, voire 80 ans plus tard. Quoi de plus gratifiant que de faire ce cadeau précieux aux futurs occupants de son jardin ? Pour être sûr que le cadeau soit réussi, choisissez une essence indigène ou une espèce bien adaptée au climat et au sol de votre jardin, et proportionnée à sa taille...